

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

CINQ SOUS



LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLÉANS JEUDI MATIN 19 OCTOBRE 1916

NUMÉRO 49

DERNIERES DEPECHEES DU MONDE ENTIER

TEUTONS EN GALICIE, TURCS EN ARMÉNIE BATTUS PAR LES RUSSES CONSTANTIN DE GRÈCE PENCHE POUR LE CASQUE A POINTE

LE BULLETIN DU JOUR

IMPORTANTE REUNION DES GRANDS METALLURGISTES ALLEMANDS.

LES ANNEXIONS INDISPENSABLES

CONCLUSIONS PANGERMANISTES DU PRINCE DE BULOW.

Il prédit une Allemagne plus grande et plus puissante; mais il n'en fait pas la démonstration.

On donne aujourd'hui, — et c'est par Bâle que nous vient le renseignement. — l'explication de la récente réunion des grands métallurgistes allemands à Triersee, grand domaine situé dans les montagnes de Bavière et appartenant au baron de Schöen, l'ancien ambassadeur d'Allemagne à Paris, où, jusqu'à la dernière minute, il essaya de jouer son rôle de touriste, apportant aux ministres français les mensonges les plus invraisemblables, et essayant de provoquer des incidents dans la rue, pour motiver un veto. A cette réunion, où se trouvaient les Henckel von Donnersmark, les Thyssen, les Krupp, on s'est montré surtout préoccupé de la question d'assurer à l'empire la production de fer nécessaire. Suivant une parole du chancelier allemand, répétée par le ministre des finances, M. Helfferich, "le fer est le pain, la force de l'Allemagne." Aussi le but principal de la réunion a-t-il été de rappeler au gouvernement que son devoir consistait à faire, sans compter, tous les sacrifices nécessaires pour assurer à l'Allemagne la possession des mines de fer qui lui sont indispensables.

Au nombre des décrets commensaux de marque du chancelier de Triersee, s'est aussi trouvé récemment le prince de Bulow. Quelle singulière mentalité que celle de ce prince de Bulow qui, jusqu'à ces derniers temps, avait passé pour libéral et qui, tout à coup, au moment où il a cru que les armées alliées allaient fléchir, se proclamait le partisan des mesures annexionnistes devant lesquelles son successeur, M. de Bethmann-Hollweg, semblait reculer. C'est encore dans le château de M. de Schöen, son "vieux et fidèle ami," comme il se plaît à le qualifier, que le prince de Bulow a rencontré le comte Berchtold, l'ex-ministre des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie, l'ex-écuteur cynique de l'inévitable sommation aux Serbes, du mois de juillet 1914. Cet intrigant richissime, que nous venons déjà de citer, le prince Henckel de Donnersmark, y était encore, au même moment. Quelles ont été les conversations de ces divers personnages, après la retentissante déclaration du prince de Bulow, qui a été applaudie par les pangermanistes et d'après laquelle l'Allemagne devait "pousser la guerre et les armements à l'outrance, afin d'assurer, pour la sécurité future de l'empire, les annexions nécessaires des pays occupés." C'est dans cette déclaration que l'ancien chancelier a parlé de "l'écrasement nécessaire de la France, pour mettre fin à cette tension inévitable et dangereuse qui n'a que trop duré entre les deux pays voisins, et qui doit fatalement aboutir à l'anéantissement

ECHOS DU VIEUX MONDE

COMMENT SONT TRAITÉS LES NONCES DU PAPE A VIENNE.

LEURS VAINES REMONTRANCES

DEMANDES DE SURSIS D'APPEL DE CERTAINS MOBILISÉS.

Nouveaux débouchés d'exportation du Midi. — Bombardement de Sofia par avions alliés.

Correspondance de la Presse Associée. Rome. — Contrairement à ce qui a été dit de divers côtés, il est peu probable que Mgr. Valtré di Bonzo, archevêque de Vercelli, récemment nommé Nonce à Vienne, soit nommé cardinal. S'il recevait ce titre au prochain Consistoire il ne pourrait plus être Nonce, car les cardinaux ne peuvent accepter une Nunciature, ils peuvent seulement être légats du Pape dans des circonstances extraordinaires.

Si les Nonces sont créés cardinaux, ils restent provisoirement à leur poste avec le titre de pro-Nonce jusqu'à ce qu'il y ait un Consistoire public dans lequel on leur impose la chapeau. Tel est le cas de Mgr. Scapinelli à Vienne et de Mgr. Frühwirth à Munich.

En ce qui concerne Mgr. Scapinelli, c'est lui qui a insisté auprès du Pape pour hâter son départ de Vienne où chaque fois que Benoît XV le chargeait d'une communication près de la Cour ou de l'Empereur, on l'entraînait politiquement et où il n'obtenait rien, spécialement lorsque le Pape faisait des remontrances pour le bombardement des villes italiennes sur le littoral de l'Adriatique.

Le Pape l'a remplacé par Mgr. Valtré di Bonzo, très patriote italien au point qu'on se demande comment la cour de Vienne l'a agréé.

Paris. — De l'Exportateur Français: "On sait que de nombreuses entreprises françaises, ayant des agents à l'étranger se trouvent dans le plus grand embarras, ne pouvant remplacer ceux-ci au pied levé lorsqu'ils sont mobilisés.

"Notre rédacteur en chef a signalé cette situation au ministre de la Guerre, qui lui a répondu: "Les Compagnies intéressées n'auront qu'à s'adresser sous le timbre, Etat Major de l'armée, Bureau des sursis," des demandes de sursis d'appel, en faveur de ceux de leurs employés mobilisés qui leur sont nécessaires.

"Ces demandes seront toujours étudiées avec le plus grand soin, et il y sera donné satisfaction toutes les fois que les nécessités militaires le permettront.

Nîmes. — Les départements de notre région, y compris le Var et les Alpes-Maritimes, viennent de prendre les dispositions nécessaires pour faciliter l'exportation des produits nationaux à la suite d'une entente entre les Gouvernements français, italien et anglais.

Notre région méridionale, qui est le Centre important d'un grand commerce de vins, de fruits, de fleurs, etc.

DÉPÊCHES DES THÉÂTRES DE LA GUERRE EN EUROPE

Violentes attaques allemandes sur le front de la Somme sont repoussées—Nouveaux progrès des armées serbes en Macédoine.

Incessantes canonnades sur tout le front en Macédoine. — Entre Albert et Bapaume, les anglais font courir les teutons. — Scènes de désordres à Athènes. — Le roi de Grèce se démasque et montre sa préférence pour l'Allemagne. — Succès roumains en Transylvanie et à la frontière de Bulgarie. — Les russes sont arrivés au secours des Roumains. — Les Berlinoises, se nourrissent des superbes canards de l'agence Wolff, se payent des desserts de victoires à venir.

Paris, 18 octobre. — Communiqué du ministère de la guerre: "Front de la Somme, l'ennemi se livre sur cette partie du front à de terribles attaques dans les secteurs de Sailly, trois contre-attaques de l'armée prussienne, conduites dans un laps de temps très court, ont été repoussées par nos troupes et les cadavres ennemis ont jonché le champ de bataille en masses énormes. Nos adversaires se livrent à des assauts des plus violents contre nos positions de Berny en Santerre. L'état général du front est des plus satisfaisants."

Pétrograd, 18 octobre. — De source officielle, on annonce que les armées russes ont taillé en pièces les turcs et les kurdes, dans les secteurs de l'Arménie turque. Ces derniers quoiqu'en forces considérables ont été mis en complète déroute.

Salonique, 18 octobre. — Communiqué des forces alliées en Macédoine: "Front de Monastir, les armées Serbes ont attaqué les positions Bulgares à Dobroyls et Sokol et ont remporté le plus brillant succès sur cette partie du front. Dans les secteurs anglo-français, grande activité d'artillerie."

Berlin, 18 octobre. — Suivant la Wilhelmstrasse, les troupes du Kaiser auraient mis un frein à la "furia" française dans la Somme, et toujours de nouveaux sont réclamés par l'invincible agence "Wolff."

DEPECHEES DES ETATS-UNIS

LIBRE COMMERCE DES ETATS-UNIS ENCORE ENTRAVE PAR JOHN BULL.

TABAC AMERICAIN EST DETENU

LEGS DE PLUSIEURS MILLIONS AUX EGLISES PRESBYTERIENNES.

Incendie désastreux à New York; sept victimes. — Meurtres, accidents, et faits divers.

Washington, 18 octobre. — La interdiction du tabac américain par l'Angleterre britannique a causé de grosses pertes au commerce national, et on espère dans les sphères administratives que des modifications seront apportées à ce traitement. Le département d'Etat va adresser à Londres les représentations utiles pour faire cesser le malentendu. La valeur du tabac actuellement détenu est supérieure à 1,500,000 dollars.

New York, 18 octobre. — A comparu devant le tribunal de notre ville sous l'imputation de meurtre le nommé Gaetano Montemagno, qui au mois de Mars 1914 a tué Michael Galinari, Michael Rofrano, ex-commissaire adjoint de la voirie de la ville de New York a comparu comme complice et instigateur du meurtre. Jugement en délibéré.

Philadelphie, Penn., 18 octobre. — L'ouverture du testament de M. K. Smith, décédé en sa soixante-dixième année en notre ville, vient d'avoir lieu hier. Le défunt laisse sa fortune évaluée à 5,000,000 de dollars, à son fils, et à la mort de ce dernier, l'actif devra être employé à subventionner les églises presbytériennes des Etats-Unis et du Mexique.

Uniontown, Ala., 18 octobre. — Sa voiture automobile ayant capoté au moment où M. R. F. Hall rentrait chez lui, ce dernier fut tué sur le coup, et l'un de ses amis passager dans son véhicule fut très grièvement blessé.

Prattville, Ala., 18 octobre. — Par suite de la chute de son revolver lorsqu'il se trouvait sur la plateforme d'un chemin de fer, causa le coup étant parti, la mort instantanée de M. T. M. Tatum, chef de la police locale. M. Tatum laisse une veuve et huit enfants.

Alexandrie, Ene., 18 octobre. — El Rogers, âgé de 25 ans, employé de la compagnie de chemin de fer L. R. & N. étant tombé le long de la voie ferrée a été écrasé par un train rapide venant sur la ligne à peu de distance de notre ville. Les débris mortelles du jeune homme ont été transportées au domicile du défunt.

New York, N. Y., 18 octobre. — Un incendie de la plus extrême violence a

LETTRE D'UN PARISIEN

QUELQUES DETAILS DE LA MANIFESTATION A VICHY CONTRE M. CAILLAUX.

UNE STATION MAL CHOISIE

DEUX FILS DE CALMETTE Y SE JOURNAIENT.

Amusante méprise concernant un sosie de l'ancien ministre des finances.

Correspondance spéciale de l'Abeille. — Vous ne nous avez pas parlé de l'échauffourée de Vichy, n'écrit un lecteur; il y avait pourtant la matière à gloire. Sans doute et mon abstention est volontaire. Le sujet, maintenant vieilli est des plus délicats. Les journaux autrefois conservateurs se réjouissent et plusieurs parmi eux qui sont républicains avancés paraissent vouloir solidariser la République avec l'ancien ministre des finances. Mauvaises conditions pour se maintenir dans cette union sacrée de plus en plus nécessaire.

Il paraît certain que la manifestation si nettement hostile à M. Caillaux avait été préparée avec une certaine habileté et beaucoup qui y ont pris part spontanément ont suivi un mouvement concerté. Evidemment s'il n'y avait pas eu matière à des antipathies profondes elle n'aurait pas si vite gagné de proche en proche. Rien ne s'enflamme aussi vite que l'amadou au contact de la moindre étincelle.

"Depuis quand s'écrient avec une indignation plus vive que sincère, les amis de M. Caillaux, depuis quand un homme politique n'a-t-il pas le droit d'aller prendre les eaux nécessaires à l'équilibre de sa santé?" La question ramenée à ces termes simplistes, les amis de l'ancien président du conseil ont raison; ils oublient que M. Caillaux n'est pas un homme politique ordinaire et que la station de Vichy n'était pas très indiquée pour attirer ses préférences; c'est à Vichy que, au su de tout le monde habitant d'ordinaire les deux fils de M. Calmette que Mme Caillaux abatit prestement d'un coup de revolver. Le jury l'a acquittée. Nous ne discutons plus ce verdict obtenu dans des circonstances qu'il vaut mieux ne pas rappeler. Etait-il bien prudent de venir se montrer en face des enfants de la victime qui a été assassinée tout de même? Et si l'aine des Calmette qui a dix-sept ans, avait à son tour tiré sur la meurtrière de son père y aurait-il un jury pour le condamner?

Heureusement rien de tel ne s'est produit. Mais enfin des sous-raisonnables pensent que si on a eu tort de préparer cette manifestation, M. Caillaux aurait été plus sage d'aller demander à une autre station le calme de ses compréhensibles irritations. Un pauvre blessé en traitement ayant menacé de sa biquille impuissante M. Caillaux, on consigna pour plusieurs jours les quatre mille blessés en traitement dans les hôpitaux de l'Adjour; ce qui prouve surtout le désarroi des esprits de l'administration. Tout cela nous promet pour plus tard des incidents

Suite me Page

Suite me Page.

Suite me Page.

Suite me Page.